

## L'expert et le professeur d'histoire

**Gérald Attali et le groupe « La Durance »**

Le 28 octobre 2002

Professeur au Lycée Emile Zola

AIX-EN-PROVENCE

gerald.attali@ac-aix-marseille.fr

« Est-on suffisamment formé pour introduire efficacement une œuvre d'art dans une séquence ? » Ainsi s'exprime, au travers du souci de mieux se former, la crainte de ne pas être à la hauteur. L'œuvre d'art partage avec quelques autres supports de l'histoire enseignée la capacité de susciter l'inquiétude. Sur quoi repose-t-elle ? Comment l'expliquer ? Peut-on tenter de la surmonter et comment ?

Il faut d'emblée accorder que la préparation d'un cours intégrant une œuvre d'art réclame un supplément d'information. Elle n'exige pas pour autant d'en devenir spécialiste. Il en est de l'œuvre d'art comme de bien d'autres secteurs des programmes (l'enseignement du fait religieux, le droit en ECJS voire l'autodocumentation des élèves) : l'enseignant s'inquiète aussitôt des limites de son savoir. Pour étudier les tableaux du programme de 4e, il faudrait être historien de l'art. Pourtant, quand il s'agit d'enseigner la Révolution russe et la naissance de l'URSS, chacun convient qu'il n'est pas nécessaire d'être marxiste pour le faire !

Ce besoin de formation doit être écouté avec attention. De quelle formation s'agit-il ? Le plus souvent, la requête porte moins sur les aspects pédagogiques que sur la connaissance des œuvres d'art. L'obstacle invoqué est d'ordre culturel. Il suffirait d'en savoir plus pour que la mise en œuvre soit plus facile. Cette manière de voir n'est pas nouvelle. Le caractère particulier de l'œuvre d'art révèle la conception de la formation qui prévaut encore largement. Il est difficile de l'imaginer autrement que comme un apport supplémentaire de contenus.

Les manuels scolaires permettent-ils de surmonter l'inquiétude ? La plupart proposaient, il y a quelques années, un traitement « méthodologique ». L'analyse des formes y tenait une place prépondérante : lignes de force, utilisation des couleurs, influences des styles, etc. Le manuel confortait le préjugé selon lequel le cours devait finalement imiter le principe de l'émission Palettes. Avec l'introduction de quelques œuvres dans les programmes du collège, cette approche a reculé dans les nouveaux manuels, sans disparaître tout à fait. La contextualisation de l'œuvre prend désormais le pas sur la forme. La tâche du professeur ne s'en trouve pas pour autant facilitée. L'approche de certaines œuvres, — celles de Rembrandt ou de Picasso, par exemple — reste toujours délicate.

Aux insuffisances, réelles ou supposées, de la formation s'ajoute un autre motif de crainte. Si les incertitudes des élèves sont bienvenues, celles du professeur sont regardées avec la plus grande suspicion. La représentation la plus communément partagée du savoir scolaire est qu'il se présente toujours comme vrai. Il ne supporte pas les approximations et plus difficilement encore la pluralité des points de vue sur une période. Or, l'œuvre d'art ne peut-être enfermée dans un discours exclusif, sa polysémie l'interdit. Interpréter un document constitue une tâche difficile pour un élève. Et il est rare qu'il doive l'affronter dans une situation d'apprentissage classique. Avec l'œuvre d'art l'élève doit assumer le risque inhérent à toute interprétation. Les travaux proposés par Patrick, Christine et Dominique n'apportent pas de solutions définitives. Par contre, on y voit des élèves

qui affrontent d'emblée le problème posé par l'interprétation.

Le but étant de forger le jugement afin de contrecarrer le préjugé initial. Comme le note Patrick, c'est le travail de contextualisation qui donne tout son sens au tableau : « D'abord qualifié de réaliste en début de séance, le tableau prend en fin de séance une dimension largement symbolique pour la plupart des élèves. » La question du temps est fondamentale. Temps de l'art, temps de l'histoire et je serai tenté d'ajouter temps du retentissement contemporain. N'y a-t-il pas meilleur moyen d'aborder la force d'une œuvre d'art que d'en montrer les bourgeons les plus modernes. Ces travaux confortent largement l'hypothèse selon laquelle l'étude de l'œuvre d'art est d'abord un moyen d'apprendre à faire de l'histoire.